



 Johann Samuel
 Diterich,
 geb. am 15. Dec. 1721,
 gest. am 14. Jan. 1797.

Literarisches **Notizenblatt,**

herausgegeben von E. H. Sell.

4. Mittwoch, am 14. Januar 1835.

Dresden und Leipzig, in der Arnoldischen Buchhandlung.

Pensées sur l'homme, ses rapports et ses intérêts.
 Par Ancillon. Berlin, Duncker. 1834. 2
 tomes. 8. *)

St. Martin qui a des lueurs sublimes, dit quel-
 que part „que la prière est la respiration de l'ame“;
 et c'est seulement donner plus d'extension à cette
 belle pensée que de dire, par rapport à l'ouvrage
 qui va nous occuper, que les profondes réflexions
 sur „l'homme, ses rapports, ses intérêts“, enfin le
 besoin de creuser dans l'abîme de soi-même,
 sont une condition indispensable de la vie inté-
 rieure. Ces réflexions, en nous révélant une par-
 tie des secrets qui constituent notre être, nous ra-
 mènent sans cesse vers la Divinité comme source de
 ces secrets, et si le commerce intime avec le créa-
 teur consiste dans la prière, il se trouve ainsi
 préparé par la méditation sur soi-même. Pour
 sentir son ame, c. à. d. le souffle divin qui nous
 anime, ou le Dieu enfin dont nous sommes l'ema-
 nation, il faut vivre de la vie du sentiment et de
 la pensée; et le livre de Mr. Ancillon paraît être
 composé exprès pour nous initier dans le charme
 de cette vie, charme irrésistible pour quiconque
 en a goûté!

Les pensées qui forment cet ouvrage, et que
 l'auteur désigne comme des *découpures* de ses mé-
 ditations et de ses études, sont, d'après ce qu'il
 en dit dans la préface, nées presque involontaire-
 ment sous sa plume dans les différentes situations
 d'esprit par lesquelles il a passé. Amenées par la
 réflexion, inspirées par l'impulsion de la conver-
 sation, ou excitées par l'enthousiasme même de
 la vie intérieure, elles portent plus ou moins l'em-
 preinte des événemens et la couleur des phases de
 sa vie. L'auteur avoue qu'une épouse chérie, mais
 que la mort lui a trop-tôt ravie, aimant de pré-
 férence le genre aphoristique, l'a invité et encou-

*) Un critique — et il convient de réitérer
 cette question préalable — s'étant chargé de
 rendre compte d'un livre écrit dans quelque
 langue étrangère, quel seul moyen sans ré-
 plique lui reste-t-il afin de prouver à l'au-
 teur et au public qu'il n'ait point formé
 d'entreprise au-dessus de ses forces? —
 C'est de „faire montre“ (expression que
 nous choisissons à dessein) de sa facilité
 d'écrire dans la même langue!

Nürnbergger.

ragé à ce travail; et la teinte sombre d'une partie
 de ces pensées fait assez présumer que ni sa vie
 ni sa mort y ont été sans influence. Convenons
 aussi toutefois que le succès brillant de Pascal,
 de La Bruyère, dans ce genre, justifie fort-bien
 l'entreprise d'un pareil ouvrage; et s'il est vrai,
 comme dit l'auteur, qu'il y a encore de belles
 places à une grande distance au-dessous du rang
 de ces maîtres de l'art: il exagère peut-être la
 modestie, en usant de trop de sévérité contre un
 talent qui nous paraît décidé. A n'en juger que
 par l'impression profonde que ce recueil a fait
 sur moi, et dont je ne cesserai jamais de tenir
 compte à l'auteur, son ouvrage occupe au contraire
 un rang éminent; et la consolation, la douce émo-
 tion, dont je me suis senti pénétré à chaque page,
 lui assignent plutôt une place toute particulière.
 La Bruyère, sans doute, amuse, instruit: ses por-
 traits sont pleins de vie et de vérité, mais Mr.
 Ancillon devient parfois sublime, et son éloquence
 mâle et austère entraîne le lecteur. Ce ne sont
 pas plutôt les vices de la société qui occupent son
 pinceau, et que le peintre Français a si bien ré-
 ussi à rendre frappans; les mystères d'une vie à
 venir, les rapports entre l'homme et la divinité,
 enfin ces vérités sublimes, qui forment la base de
 l'existence morale de l'homme, sont un objet plus
 digne de ses contemplations. Tranchons le mot:
 quoique l'auteur nous parle Français, ce n'est pas
 précisément un Français qui nous parle; et il est
 impossible de se méprendre sur l'influence que la
 philosophie Allemande, dans toute sa rigidité et
 élévation, a exercé sur son génie. Les vicissitudes
 de la vie, d'après son propre aveu, ont aussi con-
 tribué à rembrunir la teinte de son travail, et une
 âme, naturellement portée au sérieux, s'en est trou-
 vée plus grièvement blessée. Pour se distraire de
 la réalité, ou pour essayer d'en remplir le vuide,
 elle s'est réfugiée dans le monde des idées, et, de-
 venue plus sévère, elle a approfondi le néant de la
 vie extérieure. Enfin, si ce sont les frivolités
 mondaines qui fournissent tant de traits piquans
 à l'épigrammatiste Français, le penseur Allemand
 au contraire a des choses d'un ordre supérieur à
 nous révéler.

Je me fais un point de religion critique de
 prouver, à l'aide de citations particulières, ce que
 j'ai avancé en général, à l'avantage du livre de
 Mr. Ancillon, et quelque embarrassant que soit le
 choix, lorsqu'il s'agit d'un beau tout, „invenias“
 comme dit Horace: